

La bibliothèque idéale, sous la direction de Pierre Boncenne.
Préface de Bernard Pivot. Paris, Albin Michel, 1988. XIX, 659 p.

Jean-Rémi Brault

Volume 35, numéro 3, juillet–septembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028156ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028156ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1989). Compte rendu de [*La bibliothèque idéale*, sous la direction de Pierre Boncenne. Préface de Bernard Pivot. Paris, Albin Michel, 1988. XIX, 659 p.] *Documentation et bibliothèques*, 35(3), 125–126.
<https://doi.org/10.7202/1028156ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La bibliothèque idéale, sous la direction de Pierre Boncenne. Préface de Bernard Pivot. Paris, Albin Michel, 1988. XIX, 659 p.

Qu'est-ce qu'une bibliothèque idéale? Alain Jaubert affirme dans sa postface que c'est «la liste de ces livres réputés indispensables que tout homme cultivé se doit d'avoir lus». Et alors, qu'est-ce qu'un «livre indispensable»? Qu'est-ce qu'un «homme cultivé»? Voilà des sujets sur lesquels les philosophes peuvent épiloguer à l'infini. Et l'avantage d'un tel sujet de discussion, c'est que tous les intervenants ont également raison, la bibliothèque idéale étant sans doute celle que chacun porte dans son cœur, celle dans laquelle chacun trouve son plaisir.

Celle que Boncenne et Pivot nous suggèrent est, certes, remarquable. Après Raymond Queneau, après plus récemment Jorge Luis Borges, voilà que les responsables de la revue *Lire* et l'animateur de l'excellente émission hebdomadaire de télévision nous proposent à leur tour «leur» bibliothèque idéale.

Cette bibliothèque idéale comprend 49 chapitres, sur autant de thèmes. Dans chaque chapitre, l'amateur se voit proposer une sélection de dix titres de base, puis un deuxième choix de 25 titres, incluant les dix premiers, puis une troisième sélection plus large de 49 titres, incluant les 25 précédents. Donc, un total de 2 401 titres. Et, question de susciter la participation des lecteurs, ils souhaitent que ceux-ci complètent chaque liste en indiquant pour chaque chapitre le cinquantième titre qui manque.

Voilà pour l'aspect quantitatif. Mais ce qui présente un intérêt encore plus grand et en fait probablement un ouvrage unique, c'est la méthodologie retenue. En effet, chaque chapitre thématique débute par une présentation. Chaque titre est accompagné d'une brève notice qui explique ou résume l'ouvrage ou justifie sa présence dans cette bibliothèque idéale. Et en marge de la liste, divers commentaires souvent fort pertinents et quelques fois très originaux complètent et agrémentent l'aspect purement bibliographique.

En annexe, les auteurs ont eu la bonne idée de donner la liste des prix Nobel de littérature, puis la liste des prix littéraires français (Prix Goncourt, Prix Renaudot, Prix Fémina, Prix Médicis, Grand Prix du roman de l'Académie française). Ils ajoutent la liste des vingt meilleurs livres de l'année selon la revue *Lire*,

1977-1987. L'ouvrage se termine par deux excellents index, celui des titres et celui des auteurs.

Cette «bibliothèque idéale» constitue donc un ouvrage de référence qui nous paraît essentiel pour toutes les bibliothèques, et très utile pour les amateurs de bons livres. Les lecteurs québécois et canadiens doivent cependant avoir présent à l'esprit que cet ouvrage a été conçu par et pour des Français. Sans verser dans le nombrilisme, il faut bien convenir que ni le Québec et le Canada ne sont vraiment présents dans cet ouvrage, ni par leurs auteurs, ni même comme sujets. Si plusieurs critiques ont applaudi en constatant que Gaston Miron et Michel Tremblay figuraient dans une «bibliothèque idéale» aussi prestigieuse, sous la protection tutélaire de Bernard Pivot, reconnaissons que le bilan est mince.

Au surplus, et il ne saurait être question d'en faire un reproche aux compilateurs, tout l'ouvrage tient davantage compte de la production française. Ainsi, pour prendre un exemple parmi bien d'autres, dans le chapitre sur «Les grandes figures de l'histoire», sur 49 «grandes figures» 23 sont françaises. Sans oser enlever à tous ces personnages le titre que les auteurs leur accordent, il va de soi que nous inclurions volontiers quelques «grandes figures» de notre patrimoine historique. Et on pourrait multiplier les exemples, que ce soit en sciences politiques ou en philosophie ou en sciences humaines ou dans d'autres disciplines, où les publications canadiennes occuperaient une place très légitime dans la «bibliothèque idéale» d'un Canadien.

Le lecteur attentif peut également s'étonner du choix de certains ouvrages. On s'interroge évidemment sur la pertinence de *Sous le soleil de Satan* de Bernanos et de *Athalie* de Racine, dans le chapitre sur «spiritualité et religions». Si, dans ces cas, et dans plusieurs autres, l'auteur peut justifier son choix, le lecteur a le droit de se demander, au moins, si ces titres figurent dans le bon chapitre.

Quelque réserve qu'on puisse conserver sur l'ensemble de cette oeuvre, il faut reconnaître son excellence, sa pertinence, son originalité. Il faut souhaiter que les bibliothécaires ne s'en servent pas seulement pour préparer les listes d'acquisitions ou pour guider certains lecteurs plus avides de lectures et de culture. Il faut souhaiter avec véhémence que les bibliothécaires s'en servent pour eux-mêmes et pour elles-mêmes, que cette oeuvre nourrira ou développera leur passion de lecture. C'est

Borges qui poussa probablement cette passion à sa limite, puisque devenu aveugle, il continua d'écrire des livres et d'être directeur de la Bibliothèque nationale d'Argentine. Cette « bibliothèque idéale » est une oeuvre à la louange du livre, conçu pour l'anoblissement de l'âme humaine.

Jean-Rémi Brault
Montréal

LAFORTUNE, Hélène et al. Parchemin s'explique...; guide de dépouillement des actes notariés du Québec ancien. Montréal, Archiv-Histo; Archives nationales du Québec; Chambre des notaires du Québec, 1989. 284 p.

Tous les chercheurs qui ont fait des recherches en histoire du Canada, et particulièrement en histoire du Québec, ou dans une des sciences connexes de l'histoire, savent à quel point les archives notariales sont utiles, voire essentielles à une bonne compréhension des événements et des sociétés qui nous ont précédés. Or, il se trouve que les archives notariales québécoises constituent un corpus documentaire unique en Amérique du Nord, sinon dans le monde. Peu de greffes de notaires ont été perdus ou incendiés, et ceux qui l'ont été, peuvent être partiellement comblés par d'autres sources, comme les « Insinuations de la Prévôté ».

Le Québec dispose donc d'un patrimoine notarial extraordinaire de plus de cinq millions de pièces. Ces actes touchent tous les aspects de la vie quotidienne des québécois et des québécoises depuis le XVII^e siècle, qu'il s'agisse de transactions d'acquisitions ou de ventes, de contrats de toutes natures, de testaments, et aussi durant le régime français, de règlements de litiges et d'arbitrages.

Cette richesse peut pourtant constituer un obstacle à la recherche fructueuse, comme la trop grande abondance des arbres peut cacher la forêt. Ainsi, il importait de procéder à un dépouillement minutieux de cette masse documentaire, d'en faire ressortir une banque

de données selon des normes précises, de tirer de ces documents la substantifique moelle qui pourra éventuellement alimenter les recherches surtout en sciences humaines.

C'est le travail qu'a entrepris la Société de recherche historique Archiv-Histo, avec l'appui diversifié des Archives nationales du Québec et de la Chambre des notaires du Québec. Pour réussir cette entreprise, Archiv-Histo a mis au point une méthode de dépouillement qui permet de réaliser cette banque de données automatisée et, dans un avenir rapproché, de la rendre accessible aux chercheurs. Le présent guide s'adresse donc autant aux analystes chargés d'effectuer le dépouillement des actes notariés qu'aux utilisateurs de la banque de données.

Grâce à Parchemin et au développement d'une méthode simple d'interrogation de la mémoire informatique, les chercheurs pourront demain interroger à leur guise la banque de données en croisant selon leur désir les différentes variables du système. Ces variables permettront des recherches précises dans le temps et l'espace, par patronyme, par type d'accès, par profession et par minutier de notaire.

Ce projet est sérieusement amorcé, puisqu'à ce jour, plus de 207 000 actes notariés ont été analysés et dépouillés, et insérés dans la banque de données. Couvrant la période antérieure au 31 décembre 1765, ces actes étaient ceux qui présentaient le plus de difficultés aussi bien au plan calligraphique qu'au plan strictement notarial.

L'ouvrage inclut deux appendices: un « lexique des natures juridiques » et une « liste alphabétique des notaires du Québec ancien avant 1900 ».

Voilà un ouvrage, nous semble-t-il, qui peut s'avérer fort utile à maints égards dans les bibliothèques fréquentées par des amateurs d'histoire.

Jean-Rémi Brault
Montréal